

Conférence Alter-égales

Autrui est un drôle de terme. On le saisit, mais il n'est pas si commun. Pour être précis, *autrui* désigne une autre conscience que la mienne. C'est un peu différent de l'expression l'*autre* qui peut renvoyer à une chose ou à un animal. *Autrui*, n'est pas dieu, pas un animal ou pas un objet inanimé. *Autrui* désigne un individu, un autre humain, mais **un individu indéterminé**. Ce n'est pas mon frère ou ma voisine, c'est *autrui* qui désigne **l'autre soi-même, l'alter ego : *autrui*, c'est un autre moi, qui est à la fois mon semblable, et pourtant différent de moi.**

→ *Autrui*, c'est donc **un autre sujet**, une autre conscience qui, tout en existant dans le monde comme toutes les autres choses, n'a pourtant pas le statut de **simple objet**. *Autrui* est à la fois sujet à part entière, il vit, il pense, il bouge, il mange, mais il est resté objet pour ma conscience qui le saisit, un drôle d'objet. De cette ambiguïté entre **sujet et objet**, naissent les difficultés de préciser la relation **qu'un sujet, en l'occurrence nous, entretenons avec *autrui*, à commencer par la question de la connaissance d'*autrui*.**

La connaissance d'*autrui*

Qui ne sait-pas déjà demandé si on connaissait vraiment nos proches ? Qui n'a pas déjà surpris, chez un ami de vingt-ans, une réaction si étrange qu'elle fait douter sur la compréhension qu'on en a ? Qui n'a pas été

interloqué par une remarque d'un collègue avec qui pourtant, on déjeune tous les midis ?

1 – Premièrement, une **connaissance extérieure**, correspondant à ce qu'*autrui* me donne à voir de lui. Ses aspects physiques, ses hobbies, son humour, sa démarche, ses tenues...etc. Bref, tout ce qu'il montre.

2 – Deuxièmement, une **connaissance intérieure**, correspondant à la conscience d'autrui, à ce qu'il se passe dans sa tête.

Force est de constater que seule **une connaissance extérieure d'autrui est possible**.

<u>Pascal – On ne connaît d'autrui que l'extérieur.</u>
--

Dans ses *Pensées*, Blaise Pascal insiste fortement sur cette idée dérangeante, il explique que, même pour ce qui est de l'amour, **l'homme n'aime jamais d'autrui que des qualités**. Ce n'est pas qu'une question de beauté, c'est plutôt, **qu'on aime parce qu'on les qualités physiques et morales qui nous apparaissent**. Selon Pascal, il serait absurde de prétendre aimer une âme abstraitement et indépendamment de ces qualités. Tout ce à quoi nous avons accès, même dans l'amour d'autrui est à l'extérieur. Notre connaissance d'autrui est donc limitée à ce qu'il veut bien nous montrer... Et ce n'est pas toujours simple !

Descartes – On n'est même pas sûr qu'autrui existe sauf s'il parle.

Selon lui, l'homme ne peut donc connaître que **sa seule existence car il n'a pas de preuves de la conscience d'autrui.** En effet, imaginons, qu'une personne se poste à une fenêtre et qu'elle regarde les passants dans la rue, rien ne lui assure qu'il s'agit bien là d'autres consciences, elle peut tout aussi bien imaginer qu'il ne s'agit que de mannequins. Pour Descartes, **on peut mettre en doute l'existence d'autrui au même titre que toutes les autres réalités extérieures à nous-mêmes,** c'est-à-dire, toutes celles comprises pas les sens. La remarque est célèbre, la seule chose dont on est sûr, c'est qu'on existe, mais pour le reste, rien n'est gagné.

Mais si je ne peux saisir de façon immédiate l'existence d'autrui, **il y a tout de même des preuves indirectes qui me montrent qu'il ne s'agit pas de mannequins animés mais bien de sujets pensants.** C'est quand autrui se met à me parler. Alors, oui un automate pourrait "*parler*". Mais il ne dépasserait pas le stade du perroquet, qui est, pour Descartes, une "*machine parlante*". Et même, si l'intelligence artificielle met à mal les analyse de Descartes, il nous donne tout de même une bonne piste : **le langage humain nous permet de nous connaître, et de connaître autrui, dans la mesure où il traduit notre pensée.** La communication est donc indispensable dans nos rapports, déjà qu'autrui m'est étranger, si en plus il ne me parle pas, autant dire qu'on est vite dans une impasse...

Husserl – Je connais autrui grâce à ses gestes

Husserl ajoutera tout de même une remarque précieuse, agrandissant un peu le propos de Descartes. *Autrui* nous donne accès aussi à lui à travers son corps. Par ses mouvements et ses gestes, je constate l'existence d'une vie psychique similaire à la mienne. La comparaison du corps d'autrui et du mien me permet donc d'affirmer qu'en lui, comme en moi, il y a une vie consciente. En un sens, on peut, par une attention au corps d'autrui et à ses expressions, **accéder à des manifestations de sa conscience**. Un sourire ou des larmes permettent de comprendre les émotions de celui que nous avons en face.

La relation à l'autre

Aristote – L'homme est un animal social.

Nous avons besoin d'autrui non seulement pour subvenir à nos besoins premiers, mais aussi pour développer nos facultés intellectuelles (comme le langage, le savoir, la connaissance) et nos facultés affectives. Aristote souligne d'ailleurs cette nécessité pour l'homme de vivre entouré de semblables au début de son œuvre *La Politique* : l'homme est par nature un être politique, c'est-à-dire un être qui vit parmi ses semblables à l'intérieur d'une cité. Ainsi, celui qui vit isolé est soit un être humain dégradé, soit un surhomme, c'est-à-dire un dieu.

Sartre – Autrui se révèle indispensable pour se construire.

La présence d'autrui se révèle indispensable pour nous construire. **Son regard, c'est-à-dire l'image que l'autre me renvoie de moi-même, est nécessaire pour la conscience de soi et pour la connaissance de soi.** La manière dont nous nous regardons les uns les autres est donc fondamentale. Comme le souligne notamment Jean-Paul Sartre, *autrui* joue en quelque sorte **le rôle d'un miroir pour la conscience.** Dans *l'Existentialisme est un humanisme*, il écrit : « *Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre* ». Dans cette perspective, nos proches, sont bien entendu des figures privilégiées de cette connaissance de nous-mêmes à travers l'autre. L'ami par exemple, joue un rôle décisif : bienveillant à notre égard, **il est celui qui, nous connaissant parfaitement, nous aide à mieux nous connaître nous-même.** Il nous encourage, nous soutient, nous aiguille, nous fait oser, là où on aurait tendance à reculer en doutant de nos capacités.

Sauf que Sartre anticipe une objection : **la relation à *autrui* n'est pas toujours vécue sur le mode de l'apaisement** ! Régulièrement, le rapport à autrui prend la forme de la lutte ou du conflit. On s'invective, on s'insulte, on se cherche, on se juge. Il détaille d'une façon très aiguisée ce qu'il se passe dans ces circonstances : « (...) *ma chute originelle c'est l'existence de l'autre ; et la honte est – comme la fierté – l'appréhension de moi-même comme nature (...)* ». Ce que le philosophe désigne comme une « *chute* », c'est le moment où la personne en face de nous se met dans la posture de l'observateur afin de nous scruter. **Que ce regard soit sévère ou doux, il met mal à l'aise, on se retrouve sous les projecteurs, la cible des commentaires.** Et ce n'est pas très agréable.

Cette difficulté dans le rapport à l'autre s'explique en partie par le fait qu'autrui, en me regardant ainsi, fait de moi un objet et oublie que je suis un sujet. Rappelez-vous nous distinction de départ ! Si autrui me considère comme un objet, c'est comme s'il niait ma liberté, comme s'il m'ôtait ma singularité, et préférerait me figer dans une image. Cette dimension « *pour autrui* » est donc d'abord négative : **l'autre, c'est celui pour qui je suis un objet, celui qui peut me « chosifier » dès lors que je me fonde dans l'image qu'il a de moi. Alors, oui, « l'enfer, c'est les autres ». Mais ce peut aussi être le paradis s'il se fait une bonne image de moi.** C'est assez paralysant comme perspective n'est-ce pas ? N'y-a-t-il pas une autre alternative que d'être soumis au regard d'autrui ?

Le dialogue et la rencontre

Merleau-Ponty – Le dialogue

Pour Maurice Merleau-Ponty, c'est le dialogue avec l'autre qui me permet de sortir de cet enfermement, nous revenons encore une fois au langage : **autrui est bien celui qui, habitant le même monde que moi, le voit et le vit différemment.** Et par le dialogue, **l'autre peut me communiquer son expérience du monde, et par là même enrichir la mienne.** Le dialogue est ce qui donne au monde son épaisseur. Le dialogue constitue une forme essentielle du rapport à autrui : il me fait accéder à un univers de sens distinct du mien, mais qu'il m'est possible de comprendre.

Et c'est ici qu'il y a rencontre. **C'est lorsque je me tourne vers l'autre afin de communiquer avec lui que je fais l'expérience de son altérité.**

Mais cette expérience n'est pas nécessairement vécue comme un traumatisme : l'apparition de l'autre ne signifie pas toujours qu'il me vole ma liberté, comme le prétend Sartre, mais elle est plutôt pour Merleau-Ponty une **expérience heureuse**, celle de la reconnaissance d'un autre qui est pourtant semblable à moi. Les frontières entre s'estompent. Notre engagement pour ne pas subir autrui consiste donc à communiquer, communiquer en acceptant cette étrangeté.

Levinas – La responsabilité de l'autre

Tout au long de son œuvre, Levinas tire un même fil, un concept incontournable dans son travail, celui de l'*Autre*, et le mot souligne notre radicale différence. L'*Autre* est celui dont on n'arrive pas à deviner les pensées, celui qui nous énerve car il nous échappe, celui qu'on adore détester, celui qui nous contredit, bref, celui qui est *différent* de nous comme nous venons de le voir. Cet *Autre* nous est insupportable. Il ne réagit jamais comme on le souhaiterait, il n'a pas les mêmes goûts, il nous semble étrange aussi bien qu'étranger, et pourtant, c'est bien ceci le plus surprenant, on cherche sans cesse sa présence. Nous sommes fascinés par l'*Autre*, et plutôt que l'indifférence qui serait une réponse efficace à notre agacement, on réclame au contraire qu'il ne soit jamais loin. On veut à tout prix saisir son fonctionnement, on rôde, on tourne autour, et on **relève des indices sur sa personne avec une précision toujours plus grande.**

C'est parce que l'Autre n'a rien à voir avec nous, qu'il est passionnant, et au fond, qu'il donne un sens à notre propre vie. C'est justement parce que le regarder provoque des réactions dans notre esprit et dans notre corps, qu'il est si essentiel. On ne comprend pas l'Autre, c'est vrai, mais on apprend à nous connaître en le regardant, en constatant, ce qui, chez lui, nous fait réagir. Ce n'est pas comme chez Sartre où l'on attend son jugement. Ici, c'est notre « je » se dessine librement à travers le visage, les yeux, et la parole, de cet étranger dont le comportement nous intrigue, nous démange, nous échappe. Finalement, c'est en observant autrui. Pour Emmanuel Levinas, « *Je est un autre* », c'est-à-dire que si nous étions tout seul, on gagnerait certes en tranquillité, mais nous n'aurions pas la chance d'évoluer, de réfléchir, de nous dépasser.

Et au bout du compte, autrui nous passionne tellement, qu'on est prêt à mettre notre énervement de côté pour prendre soin de lui. Comme si justement, sa différence faisait jaillir en nous, une incroyable sympathie et un sentiment aigu de responsabilité. En somme, ainsi que le souligne Levinas, une éthique. Car une fois qu'on a rencontré autrui, on ne peut pas faire comme s'il n'existait pas. On s'en inquiète, on s'en soucie, on en prend soin. La rencontre est l'aventure par laquelle le sujet sort de lui-même pour revenir à lui – revenir agrandi ou troublé, au moins en partie autre, en tout cas transformé.

La rencontre est la découverte d'un autre que nous laissons exister en tant qu'autre, dont l'existence nous réjouit en tant que telle, dont la différence nous fascine pour elle-même, dont la singularité se

pose dans l'absolu, et non relativement à la nôtre. Rencontrer l'autre, voire l'aimer, ce serait alors le laisser être ce qu'il est, ne rien lui demander d'autre et se réjouir de **la réalité de son existence.**

« Si j'ai changé en te rencontrant, c'est que j'ai rencontré l'altérité en toi, mais aussi en moi. Avant de te rencontrer, je ne savais pas que tu existais, je ne savais pas non plus qu'existait en moi cette part de moi. Tu m'as appris qu'il n'était pas trop tard en moi pour cette part de moi » - Levinas.

Bibliographie

Les pensées, Pascal.

Les médiations métaphysiques, Descartes.

La politique, Aristote.

L'existentialisme est un humanisme, Sartre.

Phénoménologie de la perception, Merleau-Ponty

Ethique et infini, Levinas.